

# Lorsque le monde découvrait l'automobile

## XIII - Vainqueur de la dernière course de côte de Limonest Fournier-Marcadier prennent place parmi les constructeurs lyonnais

Lorsque nous avons écrit que Berliet était le dernier survivant des constructeurs lyonnais qui firent les beaux jours de l'automobile, c'était exact. Ce qui n'est pas moins vrai, c'est qu'un nouveau fabricant de notre ville commence à faire parler de lui. Il s'agit plus exactement de deux amis, André Marcadier et Marcel Fournier.

### Du kart à la voiture de course

Il y a environ deux ans, André Marcadier et Marcel Fournier fabriquaient des karts. C'était la mode et leurs affaires marchaient bien. Mais les amateurs d'émotions fortes se désintéressant vite de leurs passions éphémères et les deux copains décidèrent de tourner vers des efforts d'un autre côté.

Puisqu'ils avaient construit des karts, pourquoi pas des voitures ? C'est alors que naquit l'idée de faire une voiture de course qui pourrait être inscrite dans les diverses compétitions sportives. Cette idée n'était pas si mauvaise, puisque la Fournier-Marcadier vint de gagner la récente course de côte de Limonest !.

**430 kg, 200 km/heure...**

La carrosserie, ils la font eux-mêmes, en polycarbonate, d'où son poids très réduit : 430 kilos, la

moitié de celui d'une « R 8 ». Quant aux moteurs, ils trouvent sur des voitures accidentées,

« Renault R 8 » et « R 8 Gordini ». Sur ces modèles, le moteur étant placé à l'arrière, se trouve souvent intact, alors que la voiture est inutilisable. Ce système est actuellement

très employé en Grande-Bretagne où l'on vend des voitures sans moteur, le client ayant alors toute liberté de le rechercher lui-même, parmi les véhicules ayant subi un accident grave.

### Les demandes arrivent des quatre coins du monde

André Marcadier et Marcel Fournier n'entendent pas concurrencer les grandes firmes automobiles. Ils restent des artisans bien qu'ils aient déjà vendu un certain nombre de leurs modèles.

A la suite d'un article, paru dans une revue spécialisée, ils ont reçu un courrier volumineux, contenant surtout des demandes de renseignements. De Papéete, de Nouméa, du Canada, du Gabon, etc... sont arrivées des lettres intéressées. Au total, plus de mille.

Un envoyé spécial est même venu de Téhéran, afin d'ajouter, éventuellement, une Fournier-Marcadier à l'écurie spéciale du Shah d'Iran... Deux voitures ont été vendues en Suisse.

Un peu partout, dans les courses réservées aux moins de 1.150 cm<sup>3</sup>, la Fournier-Marcadier commence à faire parler d'elle. Mais ses « pères » gardent la tête froide.

« Au début, nous avons, disent-ils, été un peu dépassés par les événements... Mais maintenant, tout va bien. Nous continuons à notre rythme normal. Plus tard, nous verrons bien... »

Quoi qu'il en soit, pour deux garçons n'ayant pas atteint la quarantaine, entrer vivants dans la légende de l'automobile lyonnaise, ce n'est pas chose commune...

x x x

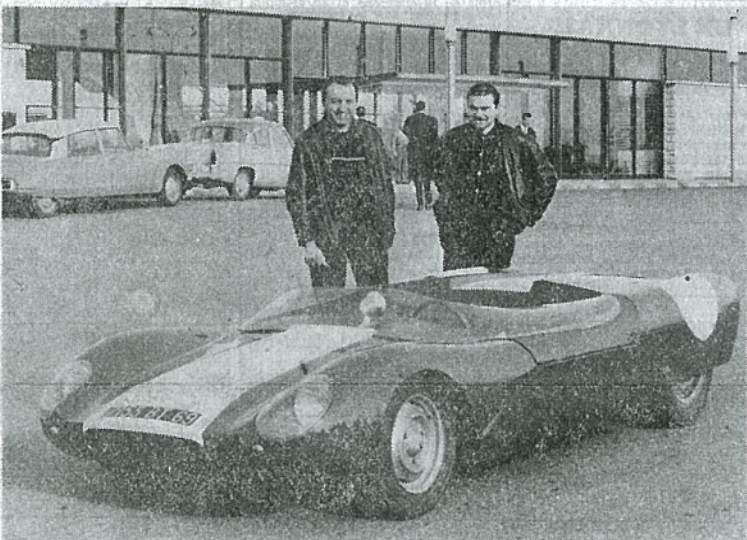
Ici, s'achève cette série d'articles consacrés à une industrie qui fit les beaux jours de notre ville. Pour incomplète qu'elle soit nous espérons qu'elle aura permis à nos jeunes lecteurs, de connaître un peu mieux cette époque héroïque et aux autres, d'en évoquer le souvenir.

Nous tenons encore à remercier, pour l'aide efficace qu'il nous a apportée, M. Loreille, président des Amateurs d'automobiles anciennes, sans qui nous n'aurions pu retrouver, témoins de cette exaltante aventure.

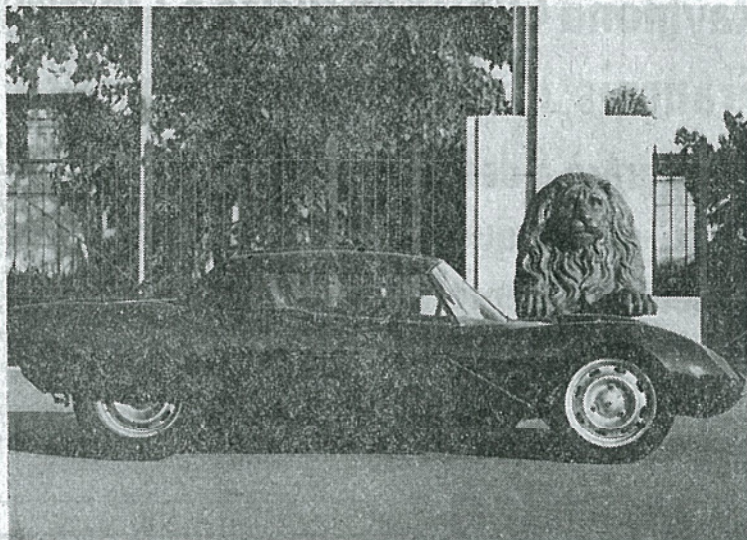
Nos remerciements vont aussi à tous ceux qui nous ont aidés et ont permis à nos reporters-photographes, de reproduire des documents qui rejoignent l'histoire.

FIN

### Une enquête de Colette R. DUPIN



André Marcadier et Marcel Fournier, de van leur voiture, soufflent à l'avenir.



La « Fournier-Marcadier » peut être aussi équipée d'un hard-top.

LE DAUPHINE LIBERE - 26 Mars 1965

Le journal de Tintin n° 863  
6 mai 1965

